Des sauveteurs en mer dénoncent l'attitude des personnes qu'ils secourent : "Notre ADN, c'est de sauver des vies, pas de dépanner des gens malhonnêtes ou agressifs"

07/08/2022 à 17h50



Les bénévoles de la Société nationale de sauvetage en mer du Grau-du-Roi dénoncent le manque de reconnaissance d'une partie des personnes qu'ils secourent.

Sur le quai du port, Philippe Grau a bien du mal à s'en remettre. Dans la cité balnéaire du Grau-du-Roi (Gard), le président de la Société nationale de sauvetage en mer (SNSM) vit un été difficile. Il débute son récit, la voix pleine d'émotion : *« Un appel à 6 heures du matin pour une assistance remorquage. »* Des jeunes se sont échoués avec leur bateau sur la plage de l'Espiguette, et ne sont pas en mesure d'en repartir. Un cas de figure assez fréquent par ici. Comme d'habitude, sans perdre une minute, il prévient ses *« collègues »*, qui accourent au poste de contrôle. *« Arrivés sur place, nous avons été confrontés à des individus qui avaient sans doute trop bu, qui nous ont mal*

parlé et qui nous ont tout de suite prévenus qu'ils ne paieraient pas la facture. Pas un merci, pas un mot de reconnaissance. » S'ensuivent des menaces et un dépôt de plainte contre le secouriste… Philippe Grau l'a mauvaise : « *Notre ADN, c'est d'aller sauver des vies, pas de dépanner des gens qui ne connaissent pas la mer, ou qui sont malhonnêtes et agressifs avec nous. On n'est pas formatés pour ça.* »

Ce genre d'interventions, de plus en plus fréquentes selon les sauveteurs, porte un coup à la motivation de l'équipe. « *On donne de notre temps, on aime ce que l'on fait. Mais les gens ne se rendent pas compte qu'on lâche tout ce qu'on est en train de faire pour aller les aider* », rapporte Claude Caliendo, un retraité engagé depuis 2019. Même l'habituel « *salut de la main quand on se croise en mer* » n'a plus rien d'évident, regrette Philippe Grau, vingt ans d'expérience dans l'association. « *Beaucoup pensent que nous sommes un service de l'Etat, mais non, nous sommes tous bénévoles.* »

(…) Le Monde

(Merci à DonJah)